

# agripromo

pour la promotion du monde rural

n° 25

## L'ENFANT EN MILIEU RURAL

120

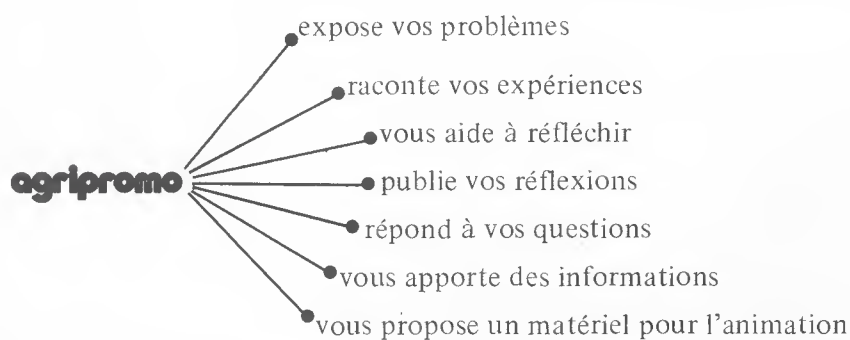
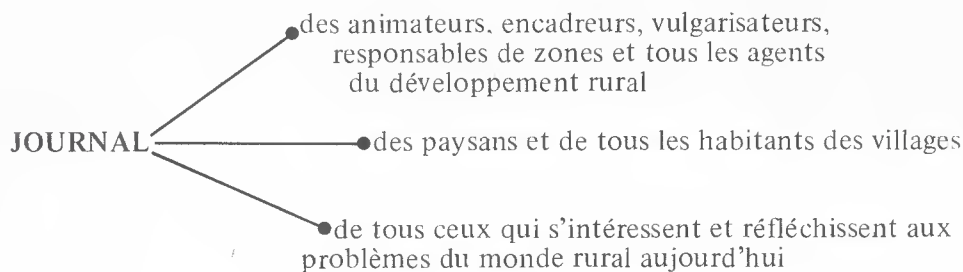




# agripromo

LE JOURNAL INTERAFRICAIN POUR LA PROMOTION DU MONDE RURAL

Fondé en 1973 par INADES-FORMATION



## VOUS POUVEZ ENCORE COMMANDER LES NUMÉROS SUIVANTS

- |                                    |  |
|------------------------------------|--|
| 4/74 – Attention aux feux !        | 2/77 – Fixer l'agriculture                       |
| 1/75 – Le commerce international   | 3/77 – Notre pays et nous                        |
| 3/75 – Responsables de notre santé | 4/77 – Les médicaments et nous                   |
| 4/75 – Vieux et jeunes             | N° 21 – Villageois et encadreurs                 |
| 2/76 – La radio et nous            | N° 22 – Vie nouvelle au village                  |
| 3/76 – Utiliser l'argent           | N° 23 – Petit élevage familial                   |
| 4/76 – Les machines au village     | N° 24 – Cultures vivrières.<br>cultures de rente |
| 1/77 – La route                    | N° 25 – L'enfant en milieu rural                 |

N. B. Voir renseignements en 3e page de couverture

# agripromo

n° 25 - avril 1979

## DANS CE NUMERO:

### agripromo

Revue trimestrielle interafricaine  
pour la promotion du monde rural  
Publiée par  
INADES-FORMATION

#### RÉDACTEUR EN CHEF

Célestin LINGO

#### RÉDACTION-ADMINISTRATION

Les équipes  
d'INADES-FORMATION  
en Afrique

#### DESSIN

Alphonse ANOH NWOLLEY

#### MAQUETTE-FABRICATION

Antoine LAWSON  
Raphael MIKEHOUR  
Andre GLITI

#### SIEGE, IMPRIMERIE

15, av. Jean-Mermoz - Tél. 44-15-94  
06 B.P. 8 - ABIDJAN 08,  
Côte-d'Ivoire

#### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Philippe DUPIN

PRIX DU NUMERO : 200 F CFA

ABONNEMENTS, VENTES :  
Voir en troisième page de couverture

© 1979 INADES-FORMATION

Tous droits de reproduction,  
de traduction et d'adaptation,  
y compris le film, l'enregistrement,  
la radiodiffusion et la télévision,  
réservés pour tous pays.

Dépôt légal, 2ème trimestre 1979  
N° d'impression 40 154



#### EDITORIAL

comme une plante... 2



#### QUELQUES LIVRES UTILES

6



#### INFORMATIONS

– la situation de l'enfant en Afrique.  
– 1979, Année Internationale de l'Enfant.  
– le Centre des Enfants handicapés de Tenkodogo. 3 – 4



#### HISTOIRE ET TRADITIONS

l'initiation chez les Goula Iro du Tchad. 5 – 6



#### ENTRETIEN AVEC ...

des enfants de Haute-Volta. 7 – 8



#### A PROPOS

enseigner les coutumes à l'école ? 9



#### PAR EXEMPLE

faire travailler les enfants. 10  
Agriflash : Les parents de maintenant.. 11



#### DOSSIER

élever un enfant aujourd'hui. 12 – 15



#### FICHES TECHNIQUES

comment nourrir l'enfant ? 16 – 17



#### FICHES D'ANIMATION

que faire pour l'éducation de nos enfants ? 18 – 20



#### EXPERIENCE

la garderie d'enfants de Tendième. 21



#### VARIÉTÉS

les enfants vous  
observent ! 22 – 23



#### COURRIER DES LECTEURS

24

## comme une plante...



**D**ANS le monde traditionnel, l'enfant naissait au milieu de la grande famille, grandissait entre les mains de tous, vivait, jouait et travaillait avec les autres enfants du village ou du quartier. Tous les adultes s'occupaient de lui, l'éduquaient et le corrigeaient. On lui donnait à manger partout où il passait. Il dormait dans la maison où la nuit le trouvait. Bref, il était l'enfant de toute la communauté. « Un enfant appartient à sa mère seulement quand il est dans son ventre ».

Aujourd'hui, dans les villes, chacun vit chez soi et ne s'occupe que de ses propres enfants. En milieu rural également, les choses changent, et l'éducation des enfants pose aujourd'hui des problèmes qui n'existaient pas auparavant. Ces problèmes ont deux causes principales.

\* **D'abord**, le sens de la solidarité communautaire traditionnelle est en train de diminuer presque partout, étouffé par l'argent et les préoccupations modernes. On recherche de plus en plus l'argent. On a de plus en plus besoin d'argent pour régler ses « affaires personnelles ».

L'enfant, sa vie, ses besoins et son éducation, deviennent des « affaires personnelles » dont chacun s'occupe seul. On ne corrige même plus l'enfant du voisin qui s'est mal comporté : on va se plaindre chez son père. Maintenant, on entend des femmes dire : « Je n'ai pas assez à manger pour mon fils. Pourquoi l'autre ne reste pas chez sa mère ? » On voit des paysans imposer beaucoup de travaux aux petits neveux ou cousins qui vivent chez eux, alors que leurs propres enfants ne font rien.

Il existe beaucoup d'exemples de ce genre. Ce mauvais « changement de mentalité » dans les communautés rurales fait que l'enfant n'est plus bien encadré comme autrefois.

\* **Deuxième cause** : l'école. La présence de l'école dans le village influence le comportement des parents et des enfants, même de ceux qui n'en profitent pas. L'enfant qui va à l'école devient vite « quelqu'un ». Ses parents souvent illettrés, l'admirent, le respectent, mettent leur confiance en lui et ne le contrôlent plus. Ils pensent : « Comme notre

enfant va à l'école, il n'a plus besoin de connaître les travaux et les coutumes du village. Maintenant, il nous « dépasse ». C'est le maître qui sait tout : il peut seul lui apprendre quelque chose et lui faire des remarques... »

**M**AIS les parents ne vont pas voir le maître pour s'entendre avec lui sur l'éducation de l'enfant. Et le maître, le plus souvent, se contente d'enseigner la lecture, l'écriture et le calcul. Alors, l'enfant est laissé à lui-même.

Il y a beaucoup d'enfants qui ne peuvent pas aller à l'école. Ils travaillent avec leurs parents aux champs et à la maison. Ils apprennent ainsi le métier du cultivateur, d'artisan, d'éleveur, de ménagère... Parfois, trop jeunes, ils sont manœuvres dans les grandes plantations de thé, de café... ou dans les usines implantées en milieu rural.

Mais, il est difficile, aujourd'hui, d'être un bon agriculteur sans apprendre les techniques culturales améliorées, sans savoir au moins lire, écrire et compter. Par ailleurs, les enfants qui ne vont pas à l'école sont considérés, et se considèrent eux-mêmes comme inférieurs aux autres. D'où des querelles et des jalousies entre frères, entre co-épouses, entre familles...

**L'**ORGANISATION des Nations-Unies (O.N.U.) a décidé de faire de 1979, l'Année Internationale de l'Enfant. Tous les gouvernements, tous les organismes et tous les hommes doivent réfléchir sur les problèmes concernant l'enfant. Ils doivent chercher des solutions pour permettre à tous les enfants —et surtout aux plus pauvres— de recevoir de meilleurs soins, une meilleure alimentation, une bonne formation, une meilleure vie...

Le bon agriculteur soigne sa plante, l'arrose ; il la taille et nettoie tout autour. Il apprend de nouvelles techniques pour mieux l'entretenir. Il n'attend pas que le vulgarisateur vienne tout faire dans son champ... L'enfant est comme une plante. Plus qu'une plante.

Célestin LINGO





## INFORMATIONS

### la situation des enfants en Afrique

En 1973, l'Afrique comptait 380 millions de personnes, 44 Africains sur 100 étaient des enfants de moins de 15 ans. Soit à peu près 167,2 millions d'enfants. Parmi eux, 42 millions avaient moins de cinq ans, ce qui représente 25 enfants sur 100. Dans le monde, les enfants représentent 37 % de la population. En Europe, ils forment 25 % de la population. L'Afrique a donc un taux d'enfants très élevé.

**Naissances.** Depuis 1975, le taux des naissances a baissé dans le monde. Il est passé de 4,56 % à 3,86 % en Afrique ; de 4,23 % à 3,14 % en Asie et de 3,88 à 2,81 % en Amérique latine. Cependant, le nombre d'enfants augmente. Ainsi en l'an 2000, le nombre des enfants aura augmenté en Afrique de 72 % par rapport à 1975, de 48 % en Asie, 47 % en Amérique latine, 10 % aux Etats-Unis d'Amérique et 4 % en Europe.

**Mortalité.** Mais, En Afrique, 156 bébés sur mille meurent avant d'avoir un an, 102 sur mille en Asie, 125 en Amérique latine, 24 en Europe et 19 en Amérique du Nord. Nous perdons donc 15 bébés sur 100 avant un an. Les 85 survivants n'atteignent pas tous 5 ans.

Les causes de ces nombreuses morts sont les diverses maladies qui attaquent surtout les enfants : le paludisme, la rougeole, la diarrhée, la méningite, le kwashiorkor...

**Ecole.** Sur 100 enfants de plus de 5 ans qui ont atteint l'âge scolaire, 58 vont à l'école primaire, mais 9 seulement ont des chances d'aller

dans une école secondaire. Cette moyenne générale n'est pas vraie partout. Dans certains pays, sur 100 enfants d'âge scolaire, 14 seulement vont à l'école primaire. La plupart des autres doivent commencer à travailler.

**Travail.** En Afrique, 27 enfants sur 1 000 travaillent très jeunes, contre 14 en Asie, 6 en Amérique latine, 1 en Amérique du Nord et 1 en Europe. Il s'agit, bien sûr, du travail salarié. Par exemple, on voit des enfants de 8 à 12 ans travailler comme manœuvres pour la cueillette du café, du thé, pour le transport de pierres ou de briques... □



*Quel avenir pour moi ?*

#### 1979, ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ENFANT

*Dans tous les pays du monde, riches ou pauvres, des enfants souffrent. En Afrique, par exemple au Zimbabwe, en Afrique du Sud et dans bien d'autres pays, des milliers d'enfants sont chassés de chez eux par la guerre, sont mal nourris, mal vêtus, mal logés ou abandonnés...*

*C'est pourquoi les Nations-Unies ont décidé de faire de 1979 l'Année Internationale de l'Enfant. Ceci pour encourager tous les pays du monde à rendre les enfants plus heureux. Cette année doit permettre de faire connaître à tous et surtout aux responsables politiques, les difficultés que les enfants rencontrent.*

*Un pays ne peut pas vraiment se développer si ses enfants manquent des choses nécessaires ; s'ils sont en mauvaise santé, s'ils ont froid, s'ils ont faim, s'ils souffrent du racisme... L'Année Internationale de l'Enfant peut être l'occasion de susciter des activités pour améliorer la situation des enfants dans les villes et en milieu rural.*

*Les enfants n'ont pas seulement besoin d'être soignés, bien nourris, vêtus... Ils ont aussi besoin d'être aimés. Ils ont besoin d'être instruits. Voilà des droits que beaucoup d'enfants n'ont pas. En 1959, on a signé une Déclaration des Droits de l'Enfant. 1979 est donc aussi le 20e anniversaire de cette Déclaration.* □



## INFORMATIONS

### *le centre des enfants handicapés de Tenkodogo*

Il y a des enfants qui ont des difficultés particulières d'ordre physique ou d'ordre moral. Par exemple les handicapés et les délinquants. Diverses expériences sont lancées à travers les pays pour rééduquer les uns et les autres.

Nous avons visité le Centre de rééducation des enfants handicapés de Tenkodogo (Haute-Volta), créé depuis 1966 par une dame, professeur au Collège des filles de cette ville.

Au départ, des petits soins (massage, exercice physique...) étaient dispensés aux nombreux handicapés de la ville. Peu à peu, depuis ses 12 ans d'existence le Centre a pris une certaine extension : après la réadaptation physique, il essaie d'assurer aux handicapés, par un métier, une place dans la société. C'est ainsi que, dans les locaux très simples du Centre, on trouve :

- un local de massage et de rééducation physique ;
- un atelier où des appareils en métal et en cuir sont construits et sont fixés sur les membres touchés par la maladie ;
- un centre d'accueil pour loger les familles des malades venus de loin (les malades de Tenkodogo vivent chez eux et sont conduits chaque jour au Centre) ;
- une école artisanale pour les handicapés.

Depuis sa création, le Centre de rééducation s'est occupé de plus de 1 300 handicapés (polio = 80 %, conséquences de fractures ou de lèpre, hémiplegiques...). Il assure jusqu'à 20 séances de rééducation par jour. Presque tous ces handicapés ont reçu des appareils, ou ont récupéré une partie de leurs moyens physiques.

Depuis 1972, le centre d'appareillage a remis des petites voitures à plus de 100 handicapés. Il a fabriqué environ 400 appareils orthopédiques. En 1978 un technicien est allé au Kenya pour suivre un stage pour les prothèses (appareils destinés à remplacer un membre manquant). Après, on a commencé à Tenkodogo le montage des premières prothèses.

Le Centre emploie deux techniciens pour les soins, et deux autres techniciens pour les appareils. La fondatrice est la responsable. Le Service social, l'Hôpital et toutes les autorités locales apportent une aide technique ou financière.

#### L'ECOLE D'ARTISANAT

Quand ils sont rétablis, les enfants handicapés ont besoin d'une activité professionnelle pour se sentir à l'aise dans la société. C'est pourquoi on a créé une école artisanale. Les garçons y apprennent le travail du cuir, les filles la broderie et la vannerie. On envisage également la création d'une coopérative pour les artisans sortis du centre de formation.

Actuellement, 19 jeunes artisans, âgés de 10 à 28 ans, sont en formation. Une partie de la production est commercialisée et permet de financer le centre de formation. Avec des peaux de chèvres (300 par mois), les artisans les plus qualifiés produisent des articles divers : ceintures, sacs, cartables, coussins... Cela rapporte environ 230 000 francs par mois. La commercialisation se fait surtout à Tenkodogo, à Ouagadougou et en Europe (43 %).



*Appareil pour aider à marcher.*

Plus tard, le Centre développera les activités féminines (vannerie, tissage) et ouvrira une boutique d'artisanat sur la route Ouaga-Lomé.

Le soir, dans les bars de Tenkodogo, il n'est pas rare de voir danser des handicapés qui pouvaient à peine marcher il y a quelques années. Dotés de la joie de vivre et d'un métier, ils ont acquis, par la volonté leur place dans la société. Certains ont des terrains, font construire des maisons, se marient... Il s'agit donc bien d'une véritable réhabilitation. □





# HISTOIRE ET TRADITIONS

## *l'initiation chez les Goula Iro du Tchad*

Le rite de l'initiation marque, dans la société africaine, le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte. C'est une promotion et un changement de statut social. L'initiation tient par conséquent une place très importante dans l'éducation. La manière dont se déroule l'initiation change d'un peuple à un autre, d'un pays à l'autre. Mais la signification reste la même pour tous les Africains.

Voici les principales phases de l'initiation chez les Goula Iro, habitant près du lac Iro au Tchad (1).

Chez les Goula Iro, l'initiation s'appelle **kùlààl yondo**. **Yondo** est un génie qui « enfante les hommes », il est à la fois homme et femme. L'initiation consiste à « tuer » les **koy** (enfants non initiés) en **Yondo** pour que **Yondo** puisse enfanter de nouveaux hommes.

D'une manière générale, l'initiation yondo n'est jamais l'affaire d'un village. Elle rassemble des jeunes âgés de 8 à 18 ans venus de plusieurs villages des cantons du lac Iro et de Moufa. Ces jeunes sont répartis dans plusieurs centres selon leur nombre. L'initiation a lieu tous les dix ans. Elle dure plus de quatre mois pendant lesquels les garçons sont isolés ensemble, d'abord en brousse, ensuite dans les environs des villages.

Au jour fixé pour le début, les garçons quittent la maison familiale complètement nus, sans même un bracelet ni aucun ornement. Avant de sortir de l'enclos familial, ils reçoivent quelques coups de chicotte (quatre lorsqu'ils sont grands, un seul s'ils sont petits).

Des cortèges prennent la direction de la brousse. Ces cortèges sont formés de parrains (escorteurs), de jeunes hommes initiés à la session précédente (petits escorteurs) et des personnalités qui vont diriger l'ensemble de l'initiation (grands escorteurs). Le parrain de chaque garçon s'occupe de lui depuis le départ de la maison familiale jusqu'au retour définitif au village.

Dans le camp de brousse, durant 3 semaines environ, tout se passe dans le secret. Au début des cérémonies, il s'agit d'une sorte de mort puis d'accouchement. **Yondo** fait « mourir » les garçons, puis les « enfante » : ils deviennent alors des adultes.

Les jeunes stagiaires apprennent une langue secrète, la langue des initiés. Ils la parlent pendant l'initiation. Plus tard, quand ils seront responsables de leurs villages, ils l'utiliseront pour discuter des affaires importantes.

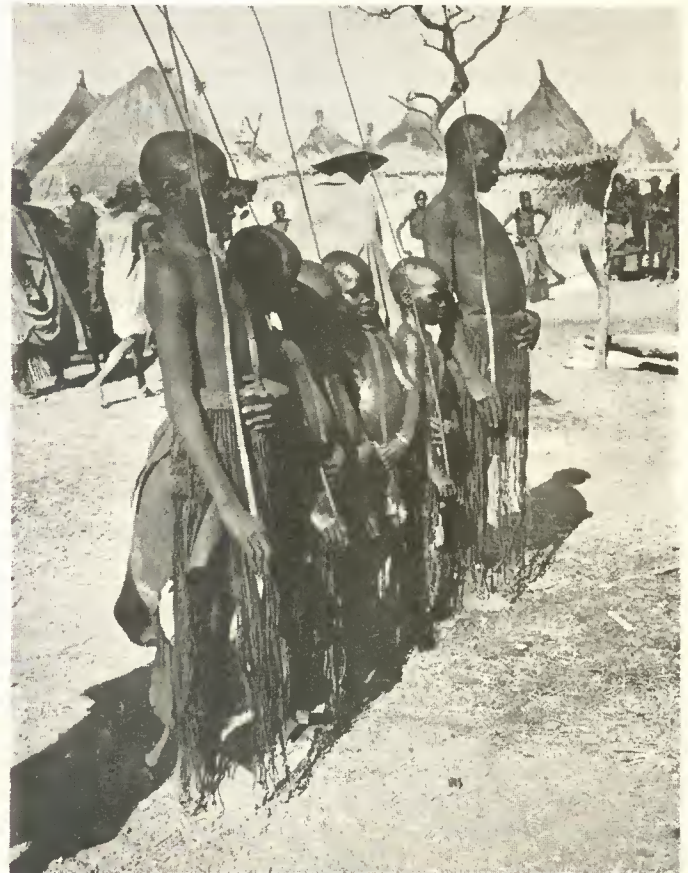
Parfois, les futurs initiés reçoivent les tatouages coutumiers qui impriment sur leur corps la marque de la tribu, du clan.

Les cérémonies yondo commencent toujours par un repas collectif qui lie les participants au secret. En effet, on prétend que la nourriture contient un poison qui tue seulement quand on a trahi le secret de la « mort » et de la « renaissance » yondo.

Après ce repas, les stagiaires ne prennent plus de nourriture et d'eau. Ils sont en gestation, comme l'enfant dans le ventre de sa mère. Ils ne sortiront de cet état que par « l'accouchement » de **Yondo**.

Deux jours après l'« accouchement », les stagiaires reviennent vers les villages et s'installent dans des camps spéciaux. Là se passe la seconde et dernière étape de l'initiation. Pour se rendre dans ces camps, ils sont portés sur l'épaule des escorteurs : ils ne peuvent pas encore marcher, ce sont des « nouveaux ».

*Baptême des nouveaux-nés du Yondo.*



(1) Cet article s'inspire du livre de Claude PAIRAULT. — « Boum le Grand, village d'Iro ». Institut d'Ethnologie du Musée de l'Homme de Paris, 1966.





# HISTOIRE ET TRADITIONS

## *l'initiation chez les Goula Iro du Tchad*

Le rite de l'initiation marque, dans la société africaine, le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte. C'est une promotion et un changement de statut social. L'initiation tient par conséquent une place très importante dans l'éducation. La manière dont se déroule l'initiation change d'un peuple à un autre, d'un pays à l'autre. Mais la signification reste la même pour tous les Africains.

Voici les principales phases de l'initiation chez les Goula Iro, habitant près du lac Iro au Tchad (1).

Chez les Goula Iro, l'initiation s'appelle **kùlààl yondo**. **Yondo** est un génie qui « enfante les hommes », il est à la fois homme et femme. L'initiation consiste à « tuer » les **koy** (enfants non initiés) en **Yondo** pour que **Yondo** puisse enfanter de nouveaux hommes.

D'une manière générale, l'initiation yondo n'est jamais l'affaire d'un village. Elle rassemble des jeunes âgés de 8 à 18 ans venus de plusieurs villages des cantons du lac Iro et de Moufa. Ces jeunes sont répartis dans plusieurs centres selon leur nombre. L'initiation a lieu tous les dix ans. Elle dure plus de quatre mois pendant lesquels les garçons sont isolés ensemble, d'abord en brousse, ensuite dans les environs des villages.

Au jour fixé pour le début, les garçons quittent la maison familiale complètement nus, sans même un bracelet ni aucun ornement. Avant de sortir de l'enclos familial, ils reçoivent quelques coups de chicotte (quatre lorsqu'ils sont grands, un seul s'ils sont petits).

Des cortèges prennent la direction de la brousse. Ces cortèges sont formés de parrains (escorteurs), de jeunes hommes initiés à la session précédente (petits escorteurs) et des personnalités qui vont diriger l'ensemble de l'initiation (grands escorteurs). Le parrain de chaque garçon s'occupe de lui depuis le départ de la maison familiale jusqu'au retour définitif au village.

Dans le camp de brousse, durant 3 semaines environ, tout se passe dans le secret. Au début des cérémonies, il s'agit d'une sorte de mort puis d'accouchement. **Yondo** fait « mourir » les garçons, puis les « enfante » : ils deviennent alors des adultes.

Les jeunes stagiaires apprennent une langue secrète, la langue des initiés. Ils la parlent pendant l'initiation. Plus tard, quand ils seront responsables de leurs villages, ils l'utiliseront pour discuter des affaires importantes.

Parfois, les futurs initiés reçoivent les tatouages coutumiers qui impriment sur leur corps la marque de la tribu, du clan.

Les cérémonies yondo commencent toujours par un repas collectif qui lie les participants au secret. En effet, on prétend que la nourriture contient un poison qui tue seulement quand on a trahi le secret de la « mort » et de la « renaissance » yondo.

Après ce repas, les stagiaires ne prennent plus de nourriture et d'eau. Ils sont en gestation, comme l'enfant dans le ventre de sa mère. Ils ne sortiront de cet état que par « l'accouchement » de **Yondo**.

Deux jours après l'« accouchement », les stagiaires reviennent vers les villages et s'installent dans des camps spéciaux. Là se passe la seconde et dernière étape de l'initiation. Pour se rendre dans ces camps, ils sont portés sur l'épaule des escorteurs : ils ne peuvent pas encore marcher, ce sont des « nouveaux-nés ».

*Baptême des nouveaux-nés du Yondo.*



(1) Cet article s'inspire du livre de Claude PAIRAULT. — « Boum le Grand, village d'Iro ». Institut d'Ethnologie du Musée de l'Homme de Paris, 1966.





La cérémonie la plus importante de cette dernière étape, c'est le baptême officiel des stagiaires. Tout enfant, doit avoir un nom. Chaque initié reçoit donc un nouveau nom, une identité d'homme-adulte. Leurs nouveaux noms, « dits par Yondo » en brousse, sont d'abord connus seulement par eux-mêmes et par les autorités du village. De retour dans le village, il y a une cérémonie publique de nomination. Le village est alors « montré » aux revenants. A Boum-le-Grand, les cérémonies durent plusieurs jours. Les garçons, debout, tiennent leur chicotte (signe de la force d'homme) dans la main droite. Un aîné du Yondo est chargé de proclamer les noms.

C'est seulement après cela que les Yondo kolè commencent à participer à la danse du Yontoolà. Ils sont aussi autorisés à aller au village pour y chercher eux-

mêmes leur nourriture, sans toutefois entrer dans les concessions.

Après la cérémonie de baptême, les stagiaires restent encore 4 mois dans les camps. Leur éducation se poursuit : ils apprennent mieux la langue secrète des initiés yondo, ils étudient les coutumes et les règles de la communauté villageoise. Ils font la pêche et la chasse, pour développer la force et l'intelligence, et pour apprendre la patience.

A la fin du stage d'initiation, les garçons reviennent définitivement dans leurs villages. Ils sont devenus des hommes, égaux aux autres adultes. Ils doivent appeler leurs pères et leurs oncles par leurs noms propres, et non plus « paa » ou « titti »... Désormais, ces « nouveaux hommes » font partie des responsables de leur communauté, avec tous ceux qui ont déjà subi la « mort yondo ». □



## QUELQUES LIVRES UTILES

– **L'enfant et son milieu en Afrique Noire** : Essais sur l'éducation traditionnelle, par P. Erny. – Paris, Payot 1972.

*Pierre Erny était instituteur en Haute-Volta. Il décrit la vie de l'enfant au village ; travail, classe d'âge, rites d'initiation... Un bon livre pour les éducateurs.*

– **Comment élever vos enfants**, par M. F. Keister, édité par la FAO, Rome, 1967. Réédité. – 400 F CFA.

*Avec des textes et des dessins, ce livre décrit l'accueil de l'enfant, son développement, la scolarité, le sommeil et le repos, les jeux... Des thèmes de discussions et de démonstrations aident les animateurs ruraux à élaborer des programmes pour l'amélioration des conditions de vie de l'enfant.*

*A la fin de chaque chapitre, on trouve des exercices pratiques et des suggestions pour le matériel d'enseignement.*

– **L'enfant se développe** : Livrets 6 et 6 bis de la série « Femmes des villages » par INADES-FORMATION ; 200 F CFA l'un.

*Comme toute la série « Femmes des villages aujourd'hui », ces 2 livrets, le premier illustré, l'autre donnant des schémas de réunions, sont faits pour les agents de promotion rurale et les animateurs, pour aider les adultes à réfléchir sur l'enfant : conditions d'un développement progressif, importance du sevrage, nécessité du dialogue entre parents et maîtres pour l'éducation de l'enfant...*

*Les livrets 5 et 5 bis donnent 12 plans de réunions sur la grossesse et la naissance.*

– **L'enfant en milieu tropical**. Revue publiée par le C.I.E. Château de Longchamp, Bois de Boulogne, 75016 - PARIS.

*Cette revue traite les problèmes qui intéressent l'enfant en milieu tropical : santé maternelle et infantile, maladies fréquentes en zone tropicale, alimentation et nutrition, assainissement et hygiène, éducation...*

– **Alimentation du jeune enfant en zone de savane**, par le CESAO, B.P. 305, Bobo-Dioulasso, Haute-Volta. Prix : 400 F CFA.

*Ce livret donne les différents groupes d'aliments bons pour l'enfant, fait avec les produits locaux. Des fiches techniques pour la formation des mères. Des conseils pratiques pour animer une causerie ou une démonstration.*

– **La santé de l'enfant** : guide pratique, par Hélène Baron, publié par le CESAO, 400 F CFA.

*Ce livre décrit toutes les maladies qui menacent l'enfant, depuis le ventre de sa mère jusqu'à 3 ans. Il parle des soins à donner et des précautions à prendre.*

*Trois parties principales : la grossesse et la naissance, avec la formation des matrones traditionnelles ; les maladies les plus fréquentes de l'enfant ; quelques notions d'éducation sanitaire.*

# ENTRETIEN AVEC...



*La parole aux enfants ! Nous avons rencontré deux groupes d'enfants en Haute-Volta : l'un dans un village, l'autre en ville. Leurs réactions ne sont pas toujours celles que les adultes attendent. C'est pourquoi il faut toujours écouter les enfants. C'est l'un des meilleurs moyens pour mieux les connaître et mieux les aider à se développer.*

## des enfants de Raguilma



*Moi je veux avoir beaucoup d'enfants.*

A partir d'une petite histoire, nous avons essayé de connaître les réactions d'un groupe d'enfants de Raguilma, un petit village situé au Nord-Ouest de Ouagadougou. Ces enfants sont âgés de 8 à 10 ans.

Voici l'histoire : Ninda est un garçon de 12 ans. Depuis 5 ans, il fait 6 km à pied chaque matin pour aller de son village Nioniongo à l'école de Raguilma. Aujourd'hui, Ninda demande à son père de lui acheter un vélo. Son père refuse. La mère de Ninda appuie son fils. Le père refuse toujours.

**AGRIPROMO.** Qu'est-ce que tu penses de cette histoire ?

(Chaque enfant parle à son tour) :

- Un enfant de cet âge ne cherche pas de vélo.
- Ses grands frères n'ont pas de vélo. Est-ce que son père même a un vélo ?
- Il ne voit pas d'autres enfants comme lui avec des vélos. Donc, il ne doit pas avoir besoin d'un vélo.
- Ce que l'enfant fait n'est pas bien. Il n'a pas à dire à son père de lui acheter un vélo. Il a marché à pied pendant 5 ans, qu'il continue de marcher.
- Même si mon père ne m'achète pas de vélo, je l'aimerai toujours quand même.

**AGRIPROMO.** Ton père se fâche-t-il contre toi ? Pourquoi ?

- Oui, mon père se fâche de temps en temps contre moi ; quand je n'ai pas obéi à ce qu'il dit, ou quand je gâte ses affaires, mon père me frappe.

**AGRIPROMO.** Tu es venu à l'école pour chercher quoi ?

- Je viens à l'école pour augmenter mon intelligence, pour devenir grand type, un Blanc, pas dans son corps, mais dans son travail, son travail de Blanc. Par exemple, je veux être un homme du Blanc pour apprendre aux autres à cultiver bien le riz, être grand infirmier pour soigner des gens, des malades.

**AGRIPROMO.** Après la classe quand tu rentres à la maison, qu'est-ce que tu fais ?

- Je console mon petit frère, comme cela ma mère est libre pour faire le repas.
- J'allume le feu et je surveille la cuisson de la sauce.
- Je cherche les tiges de mil pour faire le feu et je lave les plats.
- J'aide mes frères à rentrer les chèvres et les moutons.

- J'aide ma mère à porter le repas aux différents groupes de la maison : les grands frères, le père... après qu'ils ont fini de manger, je vais chercher les plats.
- Après avoir fini de manger, la nuit, on fait différents jeux avec mes camarades, nous faisons des contes, des jeux de groupes : cache-cache. On a des jeux individuels : la construction du tam-tam avec du fil.

**AGRIPROMO.** Est-ce que parfois, tu te bagarres avec tes frères et les sœurs ? Pourquoi ?

- Avec ma grande sœur quand je la taquine ou que je gâte ses jouets, elle me frappe.
- Quand j'arrive de l'école et que je vois que mon petit frère a mangé toute la nourriture, je le frappe.

**AGRIPROMO.** Aimes-tu avoir beaucoup de frères ? Beaucoup de sœurs ? Lesquels préférez-vous ?

- J'aime avoir beaucoup de frères et de sœurs. Je veux qu'ils soient nombreux même si la nourriture ne suffit pas. Il faut que nous soyons nombreux.
- Filles : Je préfère avoir des sœurs.
- Garçons : Je préfère avoir des frères.







## ENTRETIEN AVEC...

→  
**AGRIPROMO.** Quand tu devien-  
dras grand, tu veux avoir beaucoup  
d'enfants, peu ou pas ?

- Moi, je veux beaucoup d'enfants jusqu'à 20 enfants.
- Je veux beaucoup de femmes jusqu'à trois femmes. Comme cela elles prépareront à manger, elles travailleront dans les champs.

**AGRIPROMO.** Qu'est-ce que tu vas faire pendant les vacances ?

- Après avoir bien travaillé à l'école, je veux aller me reposer.
- J'aiderai mon père dans ses travaux des champs, à arroser le jardin.
- J'irai à Ouagadougou travailler pour gagner de l'argent. □

Voici l'entretien que nous avons eu avec le groupe de Paul.

**AGRIPROMO.** Comment est-ce que vous vous êtes connus ?

- En nous rencontrant très souvent aux portes du cinéma, presque tous les soirs, nous avons fini par faire connaissance et nous lier amitié.
- Pour moi, j'ai dit à mes parents que je venais à Ouagadougou pour chercher du travail. J'ai rencontré un ami, puis les autres et c'est ainsi que nous faisons maintenant un groupe.
- Pour moi, j'ai quitté la maison de mon père pour chercher des camarades. Comme cela Mlle Evelyne (l'assistante) nous a rencontrés et nous a dit qu'elle voulait nous enseigner à lire et écrire tous les dimanches. Ensuite, elle nous a proposé de faire d'autres choses. Alors, nous avons choisi de faire du jardinage et elle nous a aidés à avoir le terrain.

**AGRIPROMO.** Pourquoi avez-vous quitté vos parents ?

- Pour moi, je ne pouvais pas sortir, sauf parfois la nuit. Mon père quand je lui ai fait plaisir, me donnait un peu d'argent. Alors, j'allais au cinéma et après que j'ai rencontré mes amis, j'ai préféré vivre avec eux et je ne suis plus retourné à la maison.
- Pour moi, c'est à cause de ma mère : mon père a chassé ma mère, et comme je ne m'entendais pas avec les autres femmes, je suis parti.

**AGRIPROMO.** Est-ce que vous allez encore voir les gens de votre famille ?

- De temps en temps je retourne voir ma famille. Je peux rester, mais je ne veux pas car si je vis toujours à la maison, je finis par ne pas m'entendre avec mes frères, mes sœurs, mon père, et ma mère. Alors, mon père ne

tarde pas à me dire de quitter sa cour.

- Nous retournons de temps en temps voir nos parents, mais nos parents ne viennent pas jusqu'ici nous voir.

**AGRIPROMO.** Que pensez-vous faire plus tard ?

- Actuellement, nous faisons du jardinage. Mais si nous grandissons, nous verrons si on va rester et faire du jardinage, ou aller chercher un autre travail : menuisier, soudeur... Dans notre groupe, chacun peut quitter quand il veut. C'est comme ça notre règlement.
- Maintenant, à part le jardin, nous n'avons pas d'autres activités.

**AGRIPROMO.** Quel est votre règlement pour vous entendre ?

- Quand tu es dans le groupe, tu participes à toutes les activités du groupe.
- Il est interdit désormais aux membres du groupe d'aller au cinéma. Si un membre va, il est automatiquement chassé du groupe. Aller au cinéma c'est gaspiller son argent. Mieux vaut l'utiliser à d'autres choses plus importantes : manger, se soigner...
- Parfois nous nous disputons : il y en a qui ne veulent pas travailler.
- S'il y en a qui sont sales dans leurs vêtements on le lui dit, s'il ne veut pas le faire, il retrouve ses habits dehors.

**AGRIPROMO.** Est-ce que vous vous marier quand vous serez grands ?

- Je pense un jour me marier et avoir des enfants.
- Quand j'aurai beaucoup d'enfants, pour l'école, je mettrai une moitié à l'école classique, l'autre à l'école coranique. Pour les fournitures, j'en donnerai aux uns aujourd'hui, une autre fois, je donne aux autres.
- Avoir beaucoup d'enfants peut créer des problèmes.
- Avec ma femme et mes enfants, je leur dirai tout ce que j'aime, tout ce que je veux, tout ce que je ne veux pas. Ma femme aussi me dira cela, et chacun fera l'effort pour qu'on s'entende. □

## le « groupe de Paul » à Ouagadougou

Paul et six de ses camarades ont de 12 à 15 ans. Ils ont eu des problèmes chez leurs parents. Chacun d'eux avait quitté la maison de son père et vivait aux abords du marché et des salles de cinéma de Ouagadougou. Ils se sont connus là-bas et se sont regroupés pour constituer une bande. Seul Paul est allé jusqu'au Cours Élémentaire I. Cinq sont nés à Ouagadougou, un vient de Tenkodogo et un du Mali.

Une assistante sociale a rencontré Paul et a proposé de l'aider avec ses camarades. Elle leur enseigne à lire et à écrire. Petit à petit, les enfants ont voulu faire d'autres activités et ils ont choisi le jardinage. L'assistante sociale a alors demandé à INADES-FORMATION de Ouagadougou de donner à ces enfants des conseils techniques en maraîchage.

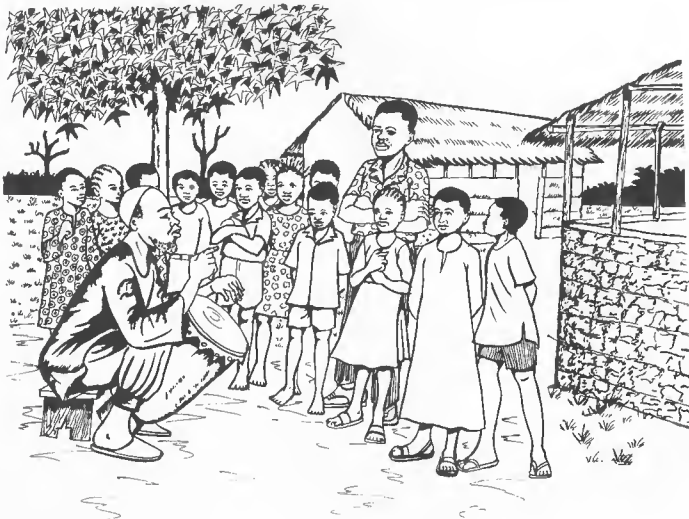


## *enseigner les coutumes à l'école?*

A propos de la formation des enfants aujourd'hui, voici ce que Mr. MINLO Otou Jean nous écrit. Mr. MINLO est directeur d'une école primaire à Nkoayos, un village situé près de Yaoundé, au Cameroun :

*« L'instruction scolaire vient de l'étranger. Elle a mis une séparation entre la société traditionnelle et la société d'aujourd'hui. Elle a causé aussi de grands changements. Elle a introduit l'orgueil : on respecte seulement l'homme qui est riche ou cousu de diplômes. L'esprit de débrouillardise laissé par le traditionnel a disparu. Le mépris est né entre les instruits et les analphabètes. La solidarité a été abandonnée. Maintenant, c'est l'individualisme. Les jeunes ont perdu l'amour du travail manuel.*

*Pour concilier les deux formes d'éducation, il faut introduire les coutumes ancestrales à l'école. Il faut faire venir les artisans du village pour qu'ils enseignent leurs techniques aux enfants. Par exemple, un ancien peut venir de temps en temps raconter comment autrefois on communiquait grâce au tam-tam. Le forgeron, le vannier, le tisserand et bien d'autres peuvent tour à tour initier les enfants à leur métier. Un ancien peut apprendre aux jeunes comment on passait certaines épreuves pour devenir un héros du clan (le sò). Enfin, les anciens peuvent venir à l'école pour parler des contes d'autrefois, qui enseignent la morale et la science ancestrales... ».*



Ces suggestions du directeur d'école camerounais rejoignent les réflexions qu'un paysan ivoirien nous faisait voici quelques années :

*« L'école apporte de bonnes choses : lire, écrire, calculer, connaître les choses modernes et les choses du monde. Mais tout ce qu'on apprend, ce sont des affaires de Blanc.*

*Dans les livres, il y a peu de choses qui racontent ce que nos parents faisaient. Même si l'enfant lit beaucoup, ce sont seulement des choses modernes, des choses d'ailleurs : et ce sont ces choses qu'il veut imiter.*

*On a tout coupé avec la tradition. Tout ce qui est traditionnel est condamné. Pourtant, dans notre coutume, il y a beaucoup de choses qui aident au développement de l'homme. Par exemple, sur la manière d'éduquer les enfants. Si ton enfant ne marche pas trop droit, tu l'envoies chez ton grand frère pour qu'il s'occupe de lui, pour qu'il ait plus d'autorité. Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de mal dans cette coutume. Si une coutume cherche le bien des gens, qu'est-ce qu'il y a contre ?*

*Autrefois, l'éducation était l'affaire de tous. L'enfant, selon la coutume, ne doit pas être éduqué par un seul type. Il doit être éduqué par tout le village, parce que l'enfant est pour tout le village. Chez nous, le soir, il y avait un conteur au village. « Oh ! le conteur est là ce soir » et tous les enfants courent. Et puis, il fait les récits d'autrefois ! Souvent, à la fin du conte, les vieux demandent : « qu'est-ce que vous en pensez ? » Il faut faire une conclusion de ce conte. C'est cela qui pousse les enfants à trouver eux-mêmes ce que le conte leur demande de faire.*

*C'est là qu'il se fait une éducation sur la manière de vivre les uns avec les autres.*

*Il faudrait que les vieux viennent à l'école pour instruire les enfants. »*





## PAR EXEMPLE...

### *faire travailler les enfants...*

#### ● ... SANS LES FAIRE TROP SOUFFRIR

ARZUM est cultivateur. Il a cinq enfants. Trois vont à l'école. Mais Arzum n'est pas comme les autres villageois parents d'élèves. Ses enfants n'ont pas de repos. Il les réveille tôt le matin pour divers travaux avant l'heure de l'école. Au moment des semis, il les envoie surveiller les champs contre les oiseaux. A 11 heures et demi, après la classe, Arzum envoie ses enfants au champ. Ils quittent le champ directement pour l'école, après un petit repas, quand il y a à manger. Le soir, c'est la même chose. Les enfants d'Arzum n'ont pas le temps de jouer ni d'étudier leurs leçons.

Quand son voisin NOBILA lui demande pourquoi il fait tant souffrir ses enfants, Arzum répond :

*Les enfants ont autant besoin de jouer que de manger.*



— Moi, l'école, j'ai pas confiance. Depuis 10 ans que l'école est venue au village, on a seulement deux enfants qui ont gagné. Ils sont dans une grande école de la ville.

Les enfants qui n'ont pas gagné ne servent plus à rien. Certains ont fui en ville. Les autres attendent leur moment pour partir. En attendant, ils ne font rien.

Moi, Arzum, je ne veux pas connaître la situation de ces parents-là. Si mes enfants ne gagnent pas à l'école, ils m'aideront au champ. S'ils partent un jour en ville, j'aurais moins de peine, car ils auront gagné le tōō (pâte de mil) qu'ils ont mangé chez moi.

Vois-tu, NOBILA, les temps ont changé. Le soleil sous lequel nous vivons est mauvais. Vous faites des enfants, l'école vous les prend et les gâte ; ils deviennent boys des autres en ville, au lieu de vous aider au village. A quoi ça sert de souffrir tant pour eux ? Voilà ce que je pense : il faut profiter de nos enfants tant qu'ils sont chez nous à la maison. De mille manières, s'ils ne gagnent pas à l'école, ils sont perdus pour nous. Moi j'envoie mes enfants à l'école en espérant qu'au moins un va gagner. Comme ce n'est pas sûr, alors, il faut qu'ils travaillent en même temps...

- Arzum a-t-il raison ?
- Est-ce que nous devons considérer nos enfants comme le fait Arzum ?
- Peut-on aider les enfants à aimer le travail de la terre en les faisant travailler de cette façon-là ?

#### ● ... EN ORGANISANT DES JEUX UTILES

Sur la place du village de VOGAN, un groupe d'enfants joue. Les filles dansent. Les garçons fabriquent des voitures avec du bois et du fil de fer. D'autres font la lutte.

DOVI, l'encadreur, passe par là. Il pense aux briques que les villageois ont fabriquées pour construire un magasin de stockage des récoltes.

DOVI appelle : « Hé, les enfants ! Est-ce que vous voulez que nous fassions un jeu ensemble ? ». Les enfants sont étonnés et intéressés. D'habitude, personne ne les fait jouer.

— Qui est le plus fort ?

Chaque enfant dit : « C'est moi ». Dovi dit : « Alors, on va voir qui est vraiment le plus fort. »

— « Oui, oui », disent-ils. Dovi dit : « Alors, on va jouer. On va transporter jusqu'au marché les briques qui sont près du marigot. On verra qui va en transporter le plus. Il sera le plus fort de tous ! »

Les enfants poussent des cris de joie. Certains sont déjà sur le chemin du marigot. Dovi leur crie : « On commence tous ensemble au même signal. Attends-nous ! »

Quand tout le monde est là, Dovi dit : « 1, 2, 3... 4 ! » On commence. Certains prennent trois briques à la fois. Ils n'arrivent pas à courir avec cette charge. D'autres enfants tombent et cassent les briques. Mais quand la nuit arrive, il n'y a plus une brique au marigot : tout est transporté.

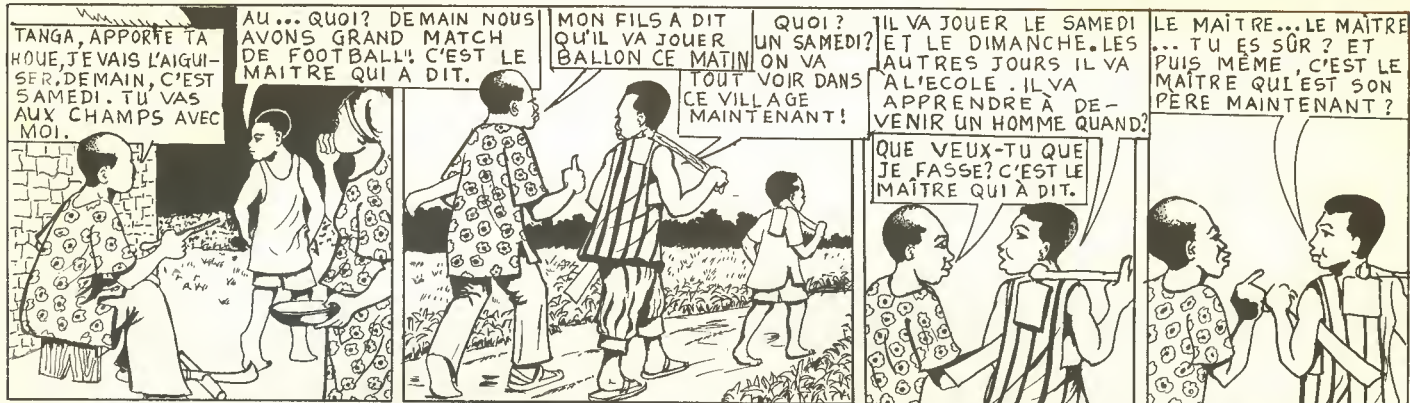
Les parents qui passent par là pendant ce travail sont très étonnés. L'un d'eux dit : « Voilà mon fils qui transporte les briques. Et pourtant, à la maison, il ne veut rien faire. Qu'est-ce que tu leur as fait, Dovi ? »

— Oh, pas grand chose. Je leur ai seulement proposé de jouer comme ça. Et tu vois, ils sont contents.

- Comment est-ce que Dovi a réussi à faire travailler les enfants ?
- Est-ce que les parents doivent laisser les enfants jouer ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'il faut diriger les jeux des enfants, ou les laisser choisir eux-mêmes ?
- Quels sont les jeux qui sont utiles pour former l'enfant ?



# LES PARENTS DE MAINTENANT... agriflash







# élever un enfant aujourd'hui

*Le protéger  
sans l'étouffer...*

*Le laisser s'exprimer ...*



Aujourd'hui, l'enfant pose aux adultes des problèmes multiples dans tous les domaines : son entretien, sa formation, son comportement, son entrée dans la vie active...

## A – LES PARENTS NE COMPRENNENT PLUS...

A la ville comme à la campagne, les parents se plaignent, surtout de la conduite des enfants. Ainsi, cette Camerounaise de 80 ans : « La vie d'autrefois était meilleure, parce qu'on n'avait pas le droit de se promener n'importe comment. Par contre, tous les enfants de ce village, même les bébés, sont déjà partis voir le nouveau pont qu'on vient de construire près d'ici. Ils sont têtus, les enfants d'aujourd'hui. J'en suis très peinée car je n'arrive pas à comprendre un tel comportement... ».

En milieu rural, les problèmes sont encore plus compliqués. Depuis le ventre de la mère jusqu'au moment où l'enfant quitte la maison familiale, ses parents ne savent plus comment le « tenir ». Ils sont souvent illettrés et peu préparés aux nouveautés de la vie moderne. Et puis, les agents de développement (animateurs, animatrices, instituteurs, sage-femmes...) passent à tour de rôle pour leur donner des conseils tout nouveaux :

- Faites examiner votre femme enceinte,
- Faites vacciner le bébé. habillez-le bien, protégez-le contre la saleté, donnez-lui une nourriture équilibrée comprenant un morceau de ceci, une cuillerée de cela...
- Envoyez votre enfant à l'école à tel âge, donnez-lui à manger avant les classes, laissez-lui la lampe le soir pour étudier, surveillez ses études, laissez-le jouer...

Certains de ces conseils sont difficiles à comprendre ou à suivre, selon les régions. Par exemple, chez les Bobo de Haute-Volta, la mère donne à boire au bébé l'eau avec laquelle elle le lave. C'est la tradition. Pour cette maman, la saleté, c'est quoi ? Ailleurs, la mère ou la grand'mère mâche le macabo ou le plantain et le donne à l'enfant bouche à bouche. Pour elle, l'hygiène, c'est quoi ?

Autrefois, les enfants accompagnaient très tôt leurs parents aux champs, à la pêche ou à la chasse. Le fils du forgeron savait rapidement actionner les soufflets, la fille du tisserand filait le coton...

On est devenu des hommes avec ça, sans toutes ces « complications » ! Et des hommes solides, travailleurs, respectueux des anciens et de la tradition. Alors que maintenant, l'enfant va à l'école et n'apprend plus les choses du village. Il n'obéit à personne et ne respecte rien. ,

Le paysan, à qui l'on demande de devenir un « parent moderne », ne voit plus comment ni à quel moment transmettre son expérience traditionnelle à son enfant.

Il ne comprend pas toujours pourquoi et comment il faut changer les coutumes. Il ne comprend pas, et souvent il laisse l'enfant faire ce qu'il veut, ou le confie à une autre personne. En tout cas l'enfant lui échappe.

## B – LES CHANGEMENTS DU MILIEU

Ces difficultés proviennent des nombreux changements que connaît le milieu rural aujourd'hui, et que les paysans n'arrivent pas encore à maîtriser : la présence de l'école, la vie moderne et ses attraits, l'affaiblissement du sens de la solidarité...

### 1. L'école est arrivée.

Aujourd'hui, beaucoup d'enfants vont à l'école. Le système d'éducation traditionnelle détermine, dans chaque région, l'âge et la période des rites (initiation, circoncision, excision...) qui font de l'enfant un adulte responsable(1). L'école moderne apportée par les Européens a ses catégories d'âge qui ne correspondent pas aux catégories traditionnelles : jardin d'enfants à 4 ans, section d'initiation à 6–7 ans, collège à 12–13 ans...

Dès lors, l'enfant sort de la tutelle familiale à un âge fixé ailleurs. Et cela juste au moment où il devrait commencer à suivre les activités de ses parents et à se former suivant la tradition. En plus, l'enfant apprend une langue étrangère et des comportements étrangers. Il acquiert de nouvelles connaissances : lire, écrire, compter... Peut-être, un jour, il deviendra docteur, professeur, fonctionnaire... et échappera ainsi aux difficultés de la vie paysanne.

En attendant de réaliser ce rêve, il ne produit pas. En effet, l'éducation traditionnelle donnait aux enfants une formation morale et pratique et les rendait rapidement capables de subvenir aux besoins de la famille et du clan. Au contraire, l'éducation scolaire retarde le plus possible le moment où l'enfant devient un responsable. Et pourtant, on s'occupe de lui et on dépense pour lui plus qu'auparavant.

Les parents d'élèves finissent par admirer leurs enfants, et même par se sentir inférieurs à eux et à leurs maîtres. Ils mettent beaucoup d'espoir en eux et disent : « Mon enfant sait beaucoup de choses. Il deviendra « quelqu'un » et il s'occupera de moi et de ses petits frères quand je serai vieux. Il ne faut pas qu'il souffre comme moi... ». Ou encore : « Ma fille va se marier avec un « grand » et ne sera pas piquée par les fourmis dans les caféiers. »

Maintenant, tout pousse l'enfant scolarisé à s'éloigner des traditions et de l'éducation familiales. L'enfant a plus de considération pour le maître qui représente le nouveau savoir. Les parents laissent faire l'enfant et le maître : « Ils savent plus que nous. »

(1) Voir la page 5 de ce numéro.





## 2. La vie moderne attire.

Beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école : parce qu'ils n'ont pas encore l'âge, ou parce qu'il n'y a pas d'école, ou parce que les parents ne veulent pas ou ne peuvent pas les y envoyer. Ces enfants aussi voient ce que font les scolarisés et ceux qui reviennent de la ville. Ils veulent les imiter. Ils écoutent aussi la Radio et sa musique étrangère. Un paysan déclare: « Les enfants disent qu'ils font bal, comme en ville, pas comme à la coutume. »

Bien sûr, ils travaillent aux champs, à la maison, ou comme manœuvre... et ils rapportent de l'argent. Mais pour quel avenir ? Les parents ne sont pas fiers de ces enfants, et ceux-ci ne sont pas fiers d'eux-mêmes. Pour « faire quelque chose » et devenir « quelqu'un », ils s'en vont en ville. Ils échappent, eux aussi, à l'éducation familiale.

Scolarisés ou non, tous les enfants sont attirés par la vie moderne. Ils peuvent apprendre un métier intéressant, gagner de l'argent... Mais ils n'appartiennent plus à leur communauté de base. Et en même temps ils ne réussissent pas à faire partie du monde qui les attire. Un ami disait un jour : « Les enfants sont devenus comme des chauves-souris. Les souris ne les acceptent pas parce qu'on n'a jamais vu une souris avec des ailes. Les oiseaux ne les acceptent pas parce qu'on n'a jamais vu un oiseau avec des dents et des poils ! ».

## 3. La solidarité disparaît.

La société traditionnelle change elle aussi. Autrefois, l'éducation de l'enfant était l'affaire de tous les adultes de la communauté. Un enfant appartenait à tout le monde. Pour lui donner de la nourriture, un médicament, un conseil ou une fessée, on ne cherchait pas son père ou sa mère.

Maintenant, la solidarité communautaire tend à disparaître dans tous les domaines, même dans le domaine de l'éducation des enfants. On paie la nourriture, le médicament, la scolarité... Alors, chacun s'occupe de ses enfants et ne regarde pas les enfants « des autres », même quand ils font des bêtises. Les parents dont les enfants ne vont pas à l'école sont jaloux des parents d'élèves. Ceux qui n'ont pas réussi sont jaloux de ceux qui ont « gagné »...

Tout cela crée la mésentente et des palabres entre les adultes. Ce ne sont pas de bons exemples. Les enfants imitent. Comment alors s'étonner et dire que les enfants de maintenant ne respectent plus les vieux et les traditions ? Quelles traditions ?

## C – ÉLEVER UN ENFANT AUJOURD'HUI

Il est difficile d'élever un enfant aujourd'hui. C'est vrai. Il est difficile d'être un « parent moderne », comme il est difficile d'être un agriculteur moderne. Mais ce n'est pas impossible. Que faire ?

### 1. Apprendre les « nouvelles méthodes ».

Aujourd'hui, presque tous les paysans essaient d'améliorer leur travail, pour produire plus et gagner beaucoup d'argent. Pour réussir, ils acceptent les conseils des vulgarisateurs et des encadreurs qui arrivent au village. Ils suivent même parfois des cours d'agriculture par correspondance.

L'éducation moderne, c'est un peu comme l'agriculture moderne. L'enfant peut être comparé à une plante : elle sort de terre, grandit et donne des fruits. A toutes ces étapes, il faut l'entretenir.

Comme l'agriculture, l'éducation moderne a ses « techniques » simples qu'il faut apprendre. Et pour réussir l'éducation de l'enfant, le père et la mère doivent suivre ensemble les conseils que donnent la sage-femme, l'infirmier, l'animatrice, le maître d'école...

### 2. Suivre le travail de l'enfant.

Que l'enfant aille à l'école ou non, les parents doivent suivre son travail. L'enfant doit prendre part aux travaux et aux autres activités de la famille et de la communauté, pour connaître les coutumes et les traditions.

*Petits bergers au Burundi :  
apprendre à garder en gardant...*



Quand l'enfant va à l'école, les parents doivent chercher à savoir ce qu'il fait, en parlant avec le maître et avec l'enfant lui-même. Un bon agriculteur visite son champ tous les jours, et fait son travail lui-même. Il ne dit pas au vulgarisateur : « Puisque tu connais bien les techniques agricoles, je t'abandonne ma plantation ! » Pourquoi les parents pourraient-ils, eux, abandonner au maître l'éducation de leur enfant ? Le maître ne sait pas tout, l'enfant est avec lui pendant une petite partie de la journée seulement, et à l'école, on ne parle pas beaucoup des affaires du village...

De même, c'est la maman qui s'occupe de son bébé. Ce n'est pas le travail de la sage-femme. Celle-ci donne seulement des conseils.

### 3. S'entendre pour éduquer les enfants.

---

Nous avons vu qu'autrefois l'enfant appartenait à toute la communauté. Aujourd'hui encore, tous les adultes doivent se sentir responsables de l'éducation des enfants de leur village ou de leur colline. Bien sûr, comme pour les coopératives de production ou de commercialisation, il faut s'entendre pour créer ces « coopératives d'éducation ». Les parents d'élèves peuvent former une association pour discuter avec les responsables de l'école. Dans certaines régions, les femmes s'organisent pour garder les petits enfants pendant les travaux de cultures (voir « Expérience », page 21 de ce numéro).

### 4. Laisser les enfants s'exprimer.

---

Les enfants ont besoin de liberté et de jeux. Ils ont besoin de prendre des initiatives et de dire leur façon de voir les choses. En effet, ils doivent prendre activement part à leur propre formation, autrement elle ne réussit pas. Il faut les écouter, les laisser agir, tout en les surveillant et en les conseillant. La vieille Camerounaise ajoutait : « Malgré tout, mon devoir en tant que grand-mère est de donner des conseils aux enfants, même s'ils ne m'écoutent pas. Je ne dois pas me décourager. »

Si la maman porte toujours son enfant, il ne marchera jamais. De même, on ne tient pas en mains une plante qui pousse. On la laisse pousser, et on lui donne des soins pour qu'elle pousse normalement. Quelqu'un a dit un jour : « On n'empêche pas le vent de secouer le bananier. Il faut seulement l'empêcher de le renverser. »

### 5. Intégrer l'école à la communauté.

---

Les programmes scolaires doivent chercher à intégrer la vie rurale et les traditions. Autant que possible, les enfants doivent savoir lire et écrire la langue maternelle, connaître les traditions, vivre les coutumes adaptées et apprendre les travaux de leur communauté.



*L'hygiène de l'enfant : tous les jours.*

Des paysans, des enseignants et des responsables comprennent de plus en plus la nécessité d'adapter l'école au milieu rural. Dans certains pays (au Cameroun par exemple), les élèves ont leurs congés pendant les périodes des cultures et des récoltes. Au Tchad, dans les écoles catholiques du diocèse de Pala, les élèves et leurs maîtres mènent des enquêtes sur les problèmes des villages. En classe, ils parlent de ce qu'ils ont observé, et ils participent à des travaux communautaires. Ainsi, les paysans s'intéressent à la vie de l'école.

Quant aux enseignants, voici ce que dit l'un d'eux : « Nous ne sommes plus seulement des enseignants. Maintenant, ce qui compte pour nous, c'est que le village progresse. D'ailleurs, nous cultivons. Nous sommes des enseignants-paysans. Ou, plus exactement, des paysans-enseignants. »

\*

\* \* \*

Il n'est pas facile d'élever un enfant aujourd'hui, parce que tout change : le milieu, les mentalités, les adultes, les enfants eux-mêmes. D'ailleurs, aujourd'hui, qu'est-ce qui est facile ? Qu'est-ce qui ne change pas ? Il faut comprendre cela.

A tous les niveaux, paysans, instituteurs, administrateurs... chacun doit s'informer, apprendre et s'adapter. Dans le domaine de l'éducation des enfants, comme dans les autres domaines (agriculture, santé, hygiène...), on ne peut plus faire comme autrefois. Bien sûr, un arbre ne tient pas sans racines. Mais, comme dit un proverbe, on n'arrose pas le riz d'aujourd'hui avec les pluies d'autrefois.

Célestin LINGO  
et l'Équipe d'INADES-FORMATION  
du Cameroun.





# FICHES TECHNIQUES

## comment nourrir l'enfant ?

« L'enfant est comme une plante. Plus qu'une plante... »  
Pour grandir et se développer, il a besoin d'être bien nourri. Ces fiches techniques suggèrent les aliments à donner à l'enfant, selon son âge, pour l'aider à grandir et à lutter contre la maladie.

### I – QUELS ALIMENTS ?

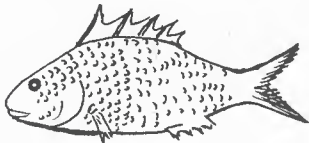
Tous les aliments ne jouent pas le même rôle dans le corps. On les partage en 3 grands groupes :

a) **Les aliments pour grandir.** Ils servent à construire le corps, à le réparer et à donner le sang. Ils sont donc nécessaires pour l'enfant.

La plupart de ces aliments viennent des animaux :



– les viandes d'élevage et de brousse.



– les poissons, crevettes, crabes.



– les escargots, les insectes (termites, sauterelles, chenilles...)



– les œufs, le lait, le fromage, le yaourt...

D'autres aliments pour grandir viennent des plantes :

- les légumineuses : arachides, haricots, pois, soja...
- les graines : courage, néré, coton, sésame...

b) **Les aliments pour avoir la force.** Ils donnent la force de travailler, de se déplacer et de faire des mouvements. Ce sont, par exemple :

- les céréales : riz, maïs, mil, fonio, blé...
- les racines et les tubercules : manioc, igname, patate douce, macabo...
- la banane-plantain...
- l'huile d'arachide, de palme et de coton, le beurre de karité, la graisse des animaux...

c) **Les aliments pour protéger le corps.** Ils servent à défendre le corps contre la maladie. Ce sont les **légumes** qu'on met dans la sauce, et aussi les **fruits** cultivés et les fruits sauvages.

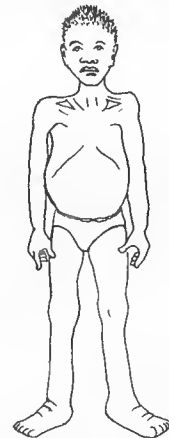
### II – POUR ÉVITER QUELLES MALADIES ?

Un enfant rassasié n'est pas forcément un enfant bien nourri. Pour être bien nourri, un enfant doit manger, chaque jour, les 3 sortes d'aliments et en manger une quantité suffisante. Mais **les aliments pour grandir sont les plus importants pour l'enfant.**

Si l'enfant manque de ces aliments, il devient malade. Cette maladie s'appelle **malnutrition**. Il y a 2 sortes de malnutritions chez l'enfant (souvent les 2 sont réunies) :

a) Le **kwashiorkor**, ou « maladie des enfants tristes ». Voici les signes de cette maladie : L'enfant ne joue pas. Il a les pieds, le visage et les paupières gonflés. La peau devient plus claire, surtout sur les membres, parfois, elle quitte comme une brûlure. Ses cheveux perdent leur couleur. Il peut avoir de la diarrhée et quelquefois des vomissements.

Quand l'enfant ne mange pas assez d'aliments pour grandir, son sang n'est pas bon. Voilà la cause du kwashiorkor.



b) Le **marasme**. L'enfant maigrit, il n'a presque plus de chair. Il a le regard vif mais inquiet. Il peut être en retard pour marcher. Le marasme vient de ceci : l'enfant n'a pas assez à manger. Il lui manque toutes les sortes d'aliments.



Ces maladies sont graves : elles peuvent faire mourir. Ou bien, l'enfant devient tellement faible que d'autres maladies, comme la rougeole, peuvent le tuer plus facilement. Si l'enfant guérit, il garde des traces de ces maladies : par exemple, il comprend mal à l'école. Il ne se développe pas normalement.

### III – QUELS ALIMENTS DONNER SELON L'AGE ?

Jusqu'à 5 mois. L'enfant prend le sein. Le lait maternel est la meilleure nourriture pour lui. C'est l'âge où l'enfant grandit le mieux. Le lait maternel contient tout ce qu'il lui faut. Il est toujours prêt et propre. Il ne coûte pas cher. Si la mère donne le sein longtemps à son enfant, il a plus de chances d'être en bonne santé.



A partir de 5 mois. Le lait maternel est toujours bon, il faut continuer à le donner à l'enfant. Mais il ne suffit plus, parce que l'enfant grandit, et ses besoins aussi grandissent. L'enfant doit prendre quelque chose en plus :

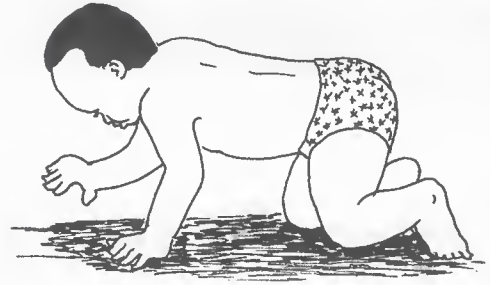
- une bouillie de maïs, de mil ou de riz + lait, 1 fois par jour. Si la mère commence à manquer de lait, elle donne 2 bouillies par jour,
- ou une purée de féculent (igname, manioc, banane-plantain..) + 1 œuf ou du poisson frais (ou sec) ou de la viande. Tout doit être très bien écrasé. Au début, si l'enfant refuse la purée ou la bouillie, il ne faut pas se décourager : il faut qu'il s'adapte petit à petit à cette nourriture nouvelle pour lui.



Vers 7 ou 8 mois. L'enfant continue à prendre le sein et une bouillie, ou une purée enrichie avec des aliments pour grandir. En plus, il prend un vrai repas où il y a :

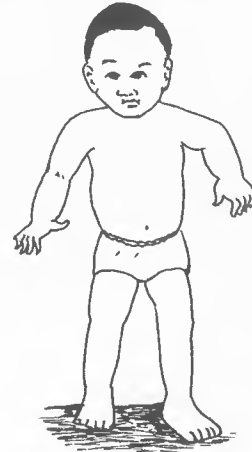
- du riz, ou du maïs ou du mil, ou du manioc, ou de l'igname ou de la banane,
- du poisson ou de la viande (2 grandes cuillères), ou 1 œuf ou de la pâte d'arachide.

Sa mère doit toujours mettre des aliments pour grandir.



A partir d'un an. L'enfant continue à prendre le sein. Petit à petit, il mange la même nourriture que ses parents, 3 fois par jour.

Mais sa mère donne la part du bébé avant que les autres se servent. Elle lui donne une quantité suffisante d'aliments pour grandir, mais pas la graisse et le piment.



Pour l'écolier. L'écolier a besoin de beaucoup d'aliments pour grandir. A cet âge-là, il a même plus de besoins que son papa qui a fini de grandir.

Il ne doit jamais partir à l'école sans avoir mangé, au moins une grosse poignée d'arachides, ou du soja...

Sa mère doit lui donner 3 repas par jour, avec assez d'aliments pour grandir.



UN ENFANT BIEN NOURRI  
EST SUR LE CHEMIN DE LA SANTÉ...



## que faire pour l'éducation de nos enfants?

Quand ils visitent les villages, les animateurs entendent parfois les parents se plaindre de la difficulté d'éduquer les enfants d'aujourd'hui.

Certains sont découragés devant ces difficultés et laissent faire leurs enfants. Est-ce une solution ? D'autres sont partisans de la méthode autoritaire et pensent que c'était mieux autrefois. Mais arrivent-ils à de meilleurs résultats ? Et est-ce que l'éducation d'autrefois utilisait seulement la méthode autoritaire ?

Si l'animateur sent que ce problème de l'éducation des enfants préoccupe un bon nombre de villageois, il peut suggérer une réunion. L'éducation n'est pas l'affaire seulement des parents. C'est aussi celle du village. Les parents auront avantage à réfléchir ensemble et à chercher des solutions communes.

Ces fiches d'animation proposent une démarche pour cette réflexion. Cette démarche cherche à redonner confiance aux parents, à leur faire découvrir qu'ils peuvent réussir l'éducation de leurs enfants.

### I. POSER LE PROBLEME DES ENFANTS

1. Qu'est-ce qui ne va pas avec vos enfants ?  
Quelles difficultés est-ce que vous avez avec eux ?

Au début de la réunion, ces questions permettent aux parents de dire ce qu'ils ont sur le cœur. L'animateur les laisse parler. Il ne s'agit pas pour l'instant de trouver des solutions.

2. D'où viennent ces difficultés avec vos enfants ?  
Autrefois, est-ce que c'était comme cela ?  
Autrefois, qu'est-ce qui influençait les enfants ?  
Maintenant, qu'est-ce qui les influence ?

Avec ces questions, on cherche à comprendre la situation. On cherche les causes, au lieu de condamner tout de suite les enfants. L'animateur aide les parents à trouver les causes de cette situation.

1. A cette question, les parents répondront par exemple :

*Nos enfants ne sont plus comme autrefois.*

*Ils ne nous obéissent plus.*

*Ils veulent être indépendants, faire ce qu'ils ont envie de faire.*

*Ils méprisent la tradition.*

*Ils ont perdu le respect.*

*L'école les gêne.*

2. Ce qui influençait les enfants autrefois :

— les parents et la famille : les enfants cherchaient à les imiter,

— le village : adultes et anciens, l'initiation, les fêtes...

— les groupes de jeunes : société de jeunes, classes d'âge...

Ce qui influence les enfants maintenant :

— l'école et tout ce qu'ils y apprennent,

— les jeunes scolarisés du village,

— la ville avec les nouvelles façons de faire, les goûts nouveaux rapportés par les membres de la famille et les originaires du village qui vivent en ville,

— la radio et les illustrés...

### 3. Comment est-ce que vous réagissez devant ces difficultés ?

Après avoir écouté les réponses des parents, l'animateur leur fait remarquer que ces 2 solutions (laisser faire ou méthode autoritaire) ne sont pas bonnes. Il peut expliquer cela avec l'image de la maison. Pour soutenir le toit de la maison, il faut 4 piliers. Le toit de la maison, c'est l'avenir du village. Les 4 piliers, c'est : les anciens, les adultes, les femmes, les enfants.

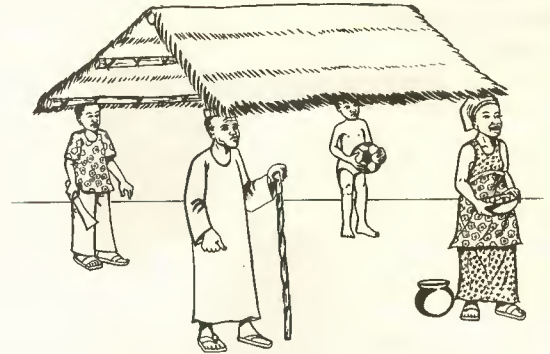
Si on retire un pilier, on sera obligé d'avoir un toit plus petit pour que les trois piliers puissent le porter. Si les parents se découragent d'éduquer leurs enfants, les enfants ne connaîtront plus le village, ils ne seront plus capables de porter le toit (l'avenir du village) avec les trois autres piliers. Si les parents sont trop autoritaires, les enfants partiront, et ils laisseront les trois autres piliers porter le toit. Et le toit ne tiendra pas bien.

C'est cela que vous voulez pour vos enfants ?  
Est-ce que nous voulons qu'ils portent avec nous l'avenir du village ?

A la fin de cette première étape, les parents comprennent que le découragement ou un comportement trop autoritaire ne sont pas bons. Ils comprennent qu'ils ont à trouver d'autres solutions, d'autres façons de faire. Pour cela il faut continuer à réfléchir.

### 3. Il y aura sans doute 2 sortes de réponses qui vont revenir souvent :

- On ne sait pas comment faire avec les enfants. Alors on laisse faire.  
On a confié les enfants à l'école ; nous ne savons pas ce qu'ils font à l'école, alors on laisse faire.  
Peut-être ce sera bon.  
Il faut aller dans le sens des enfants, c'est eux qui nous soutiendront plus tard...
- Il faut « forcer » les enfants. Autrefois, ils obéissaient, il faut revenir à autrefois.  
Il faut qu'ils aient le respect, il faut punir quand ils ne sont pas soumis.  
Il faut être sévères quand ils sont petits. Quand ils seront grands, ils feront ce qu'ils voudront...



*L'avenir du village est porté par les anciens, les adultes, les femmes, les enfants.*

## II. L'AVENIR DE NOS ENFANTS

Comment est-ce que vous voulez que vos enfants deviennent plus tard ?

Quelles sont les qualités qu'ils devront avoir quand ils seront grands ?

Pourquoi est-ce que vous voulez les mettre à l'école ?

Pourquoi est-ce que quelquefois vous confiez vos enfants à des parents en ville ?

Est-ce que c'est inévitable que vos enfants perdent les traditions ?

L'animateur choisit quelques-unes de ces questions pour faire réfléchir les parents.

Pour savoir comment diriger leurs enfants, les parents ont besoin de réfléchir : qu'est-ce qui est bon pour l'avenir de mes enfants ?

On ne peut pas construire une maison si on n'a pas de plan dans la tête. Pour élever les enfants c'est la même chose, il faut savoir ce qu'on vise avec eux.

Autrefois, on ne se posait pas cette question-là, parce qu'il y avait un même but pour tout le monde et tous étaient d'accord pour le suivre. Maintenant les choses ont changé. Les enfants et le village sont influencés par d'autres idées, par d'autres besoins qui viennent d'ailleurs : on appelle cela la « civilisation moderne ». Il faut tenir compte de tout cela.

*L'animateur aide les parents à classer leurs réponses :*

*Ce qu'ils veulent pour leurs enfants :*

- qu'ils connaissent les choses enseignées à l'école (lire, écrire...) et aussi l'histoire du village, les traditions...
- qu'ils aient un métier pour être capables de faire vivre leur famille plus tard : un métier du village ou un métier de la ville,
- qu'ils aient des qualités sociales et morales, par exemple : avoir le sens de la solidarité et de la communauté, être calme et poli, savoir parler quand il faut et avec sagesse, être travailleur et honnête...

*L'animateur aide les parents à penser à tous les domaines importants de la vie.*



## III. CE QUE NOUS POUVONS FAIRE POUR FORMER NOS ENFANTS

La réunion doit aboutir à des conclusions.  
Voici comment on peut faire.

L'animateur fait remarquer aux parents :

**Vous avez dit beaucoup de choses sur ce que vous voulez pour vos enfants.**

**Parmi ces choses, il y en a que vous pouvez transmettre vous-mêmes à vos enfants, d'autres non. Cherchons ensemble ce que vous pouvez faire.**

**Qu'est-ce que vous pouvez transmettre vous-mêmes à vos enfants ?**

**Comment le faire ?**

**Qui le fera ?**



*Apprendre l'histoire du village avec les anciens.*

**Qu'est-ce que vous ne pouvez pas transmettre vous-mêmes à vos enfants ?**

**Qui le fera ?**

**Est-ce que vous pouvez quand même faire quelque chose dans ces cas-là ? Quoi ?**



*Faire des réunions avec le maître d'école.*

*Les parents cherchent eux-mêmes. L'animateur peut les aider.*

*— Ce qu'ils peuvent transmettre à leurs enfants :*

*\* les connaissances traditionnelles : la langue, les proverbes, les contes, l'histoire du village...*

*Qui peut faire cela ? Comment peut-on s'organiser ? Comment encourager les enfants à écouter ?*

*\* le métier : nous avons un métier, des connaissances en agriculture, en élevage, en artisanat. Nos enfants ne feront peut-être pas le même métier. Mais il ne faut pas qu'à la fin de l'école, ils soient sans rien. Apprenons ce que nous savons à nos enfants. Est-ce qu'il serait bon que nous apprenions à moderniser nos façons de faire en agriculture, en élevage, en artisanat ? De cette façon, nous préparerons mieux nos enfants à leur avenir.*

*\* Les qualités humaines, morales : cela c'est notre affaire. Ces choses s'apprennent par l'exemple.*

*Quels exemples est-ce que nous donnons à nos enfants ?*

*Ils voient peut-être ailleurs d'autres manières de faire. Est-ce que nous leur expliquons assez pourquoi il faut faire comme nous leur disons de faire ?*

*— Ce que les parents ne peuvent pas transmettre eux-mêmes à leurs enfants :*

*\* Les connaissances du monde moderne, celles qu'on apprend à l'école. Mais est-ce qu'elles sont toutes bonnes ?*

*\* L'apprentissage des métiers de la ville.*

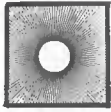
*\* La façon de se conduire plus tard en ville. Mais qui le leur apprendra ?*

*L'animateur aide les parents à chercher ce qu'ils peuvent faire dans ces domaines qu'ils connaissent moins bien :*

*\* Suivre le travail de leurs enfants à l'école. Les parents peuvent parler avec leurs enfants de ce qu'ils font à l'école. Ils écoutent et cherchent à comprendre ce qu'ils disent et ce qu'ils font.*

*Ensuite ils peuvent mieux conseiller leurs enfants. Ils peuvent faire un comité de parents d'élèves pour parler entre eux des problèmes des enfants à l'école. Chaque parent ou le comité peut aller voir les maîtres et leur demander d'expliquer ce que font les enfants à l'école.*

*\* Des parents peuvent suivre et conseiller des groupes de jeunes qui existent au village. Qui pourra faire cela ? Est-ce que cela se faisait dans la tradition ?*



## EXPERIENCE

### *une garderie d'enfants à Tendième (Sénégal)*

La garde des tout petits enfants pose des problèmes, surtout pendant la période des cultures. Souvent, on confie les petits aux vieux ou à des enfants plus âgés. Mais les vieux ne peuvent pas suivre ces tout petits qui bougent beaucoup. Alors ils les obligent à rester près d'eux. Ce qui n'est ni possible ni normal. Quand c'est un autre enfant qui assure la garde des petits, il aime mieux jouer avec ses camarades que surveiller son petit frère ou sa petite sœur. Des accidents peuvent arriver. Dans les deux cas, les enfants tout petits sont malheureux. Dans certaines régions en Afrique, des paysans essaient de s'organiser pour trouver une solution à cette difficulté. C'est une de ces expériences que nous racontons ici(1). Actuellement, une cinquantaine de villages de la région ont imité cet exemple.

*Petit, tiens-toi tranquille !*



#### UNE GARDERIE VILLAGEOISE A BEAUCOUP D'AVANTAGES

En juillet 1961, on ouvre un centre féminin d'animation rurale à Tendième, près de Bignona, au Sénégal. Dans ce centre, des femmes déléguées par leurs villages doivent suivre un stage de formation, pour apprendre à former leurs sœurs du village dans plusieurs domaines : l'éducation des enfants, l'hygiène, l'entretien du foyer, les nouvelles techniques agricoles...

Le programme est très chargé et dure 15 jours. Les femmes stagiaires qui ont des enfants tout petits ne peuvent pas s'en occuper. Alors elles ont l'idée d'organiser une garderie. On décide d'ouvrir aussi cette garderie aux petits enfants de Tendième, ce qui permet à leurs mères d'aller aux champs.

Il y a d'autres avantages :

- les enfants sont mieux surveillés à la garderie que s'ils restaient seuls dans le village vide ;
- ils reçoivent une alimentation équilibrée grâce en partie à des dons offerts par des organismes. En effet, juillet, mois des grandes cultures, est aussi la période de soudure dans cette région du Sénégal ;
- on peut mieux contrôler la santé des enfants ainsi regroupés (soins, vaccination...).

#### LES MAMANS ORGANISENT ELLES-MEMES

Ce sont les mamans elles-mêmes qui assurent la garderie. La directrice du Centre contrôle le travail, mais ce sont les femmes du village qui viennent à tour de rôle surveiller les enfants, les entretenir, préparer leurs repas. La garderie a ainsi fonctionné normalement pendant les 2 mois et demi.

Chaque matin, on amène chaque enfant avec sa part de riz. La caisse de l'association des femmes de Tendième paie les condiments : l'huile, la viande, le poisson, la tomate... Cette caisse est alimentée par le produit des champs collectifs d'arachide, de pommes de terre et de tomates, et les cotisations régulières.

Par exemple, pendant une saison (2 mois et demi), l'association a dépensé : 17 901 F pour l'huile, le riz, le sucre, le sel, l'oignon... 11 400 F pour la viande, 950 F pour le poisson. Soit au total 30 251 F pour 110 enfants âgés de 1 à 5 ans. Cela fait 275 F par enfant, pour toute la saison.

Matin et soir, les enfants boivent le lait offert par des organismes étrangers. A midi, ils mangent du riz. Dans l'après-midi, on leur donne un goûter. La nivaquine est souvent distribuée aux enfants. Chaque jour, trois femmes et deux adjointes du Centre-garderie s'occupent d'eux.

#### UNE VÉRITABLE ÉCOLE DES MÈRES

La garderie a beaucoup aidé les femmes. En surveillant leurs enfants et en permettant aux femmes de travailler librement pendant la période des cultures, elle a contribué au développement économique et social de Tendième.

En même temps, cette garderie a été une véritable école des mères. En participant à cette expérience, les femmes se forment elles-mêmes et comprennent qu'elles ont encore des progrès à faire. La Direction de l'Animation Rurale les aide en organisant une formation adaptée pour elles et pour les femmes des autres villages. En effet, celles-ci, encouragées par l'exemple de Tendième, organisent à leur tour des garderies d'enfants.

(1) Voir aussi « LES NOUVELLES DE L'UNICEF » numéro 21, novembre 1964, et la revue « L'ENFANT EN MILIEU TROPICAL » numéro 196 5/24-25.





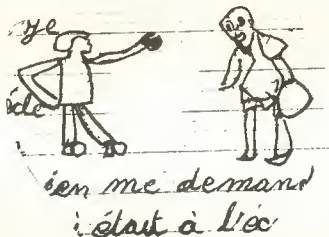
# VARIETES

## attention,

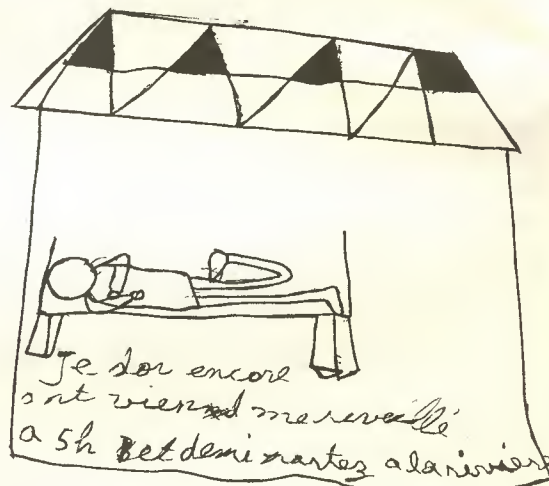
## les enfants vous observent!

D'habitude, les adultes se comportent comme si les enfants n'avaient pas de cœur, pas d'intelligence. Et pourtant, les enfants ont leurs problèmes ; ils voient, comprennent et jugent les actions des adultes. Ils les imitent aussi. Et leur éducation en dépend. Si vous donnez de mauvais exemples aux enfants, ne dites plus après : « Ah, les enfants de maintenant sont terribles ! » Des enfants de 7 à 9 ans, du village de Nkoayos situé à 6 km de Yaoundé, nous disent ici, avec des dessins et des mots, ce qu'ils observent autour d'eux, ce qui les « dérange » au village... Ici, nous reproduisons seulement une petite partie des nombreux dessins que nous avons reçus, en arrangeant un peu le texte qui les accompagne.

De façon générale, voici ce qui les « dérange » le plus : les herbes qui poussent partout et attirent les serpents ; les feuilles qui tombent des arbres et salissent la cour ; les animaux qui circulent partout ; les insectes qui piquent, les hiboux qui chantent la nuit ; les voitures qui soulèvent la poussière et tuent les enfants ; les bagarres entre parents et entre adultes ; les ivrognes ; les bastonnades ; les chants des femmes et les pleurs des bébés ; les voleurs ; les excréments déposés partout ; le manque de lumière pour étudier la nuit, quand maman emporte la lampe, les deuils et les maladies, la faim à midi, quand maman est encore au champ...



Quand je viens de l'école, papa vient me demander : Était-tu à l'école ? - Oui, j'étais à l'école. - Tu mens, tu étais à la forêt. - Alors que je viens de l'école. Je suis mécontent.



Je dors encore, on vient me réveiller à 5 heures et demi : Partez à la rivière.

A la maison, c'est que quand on rentre, même si c'est 6 heures, on dit : Partez à la rivière. Maman dit : Veux-tu aller à la rivière ? - Non, dit papa, c'est déjà la nuit. - On va préparer avec quoi ?

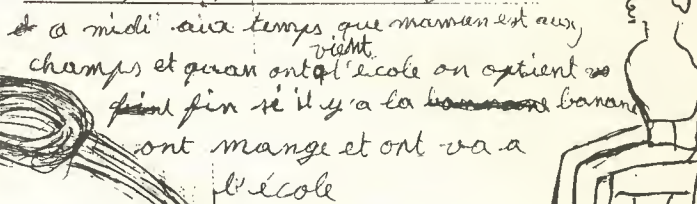


A la maison, la bastonnade nous ennuie.



Jaque je

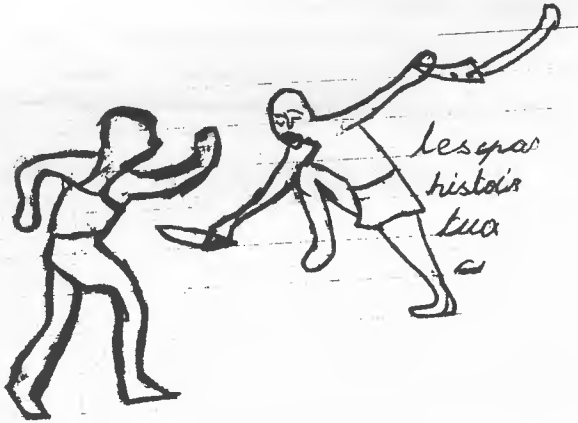
Chaque jour avant d'aller à l'école, je puise l'eau. Quand mon frère qui vient de naître sera grand, plus de 5 ans, c'est lui qui puisera l'eau et je vais me reposer. Au village, les moustiques nous dérangent la nuit et peuvent te donner la maladie du sommeil. Les fourmis nous dérangent aussi, elles te donnent du poison, mais leur poison n'est pas facilement grave. A midi, quand maman est aux champs et quand on vient de l'école, on a faim ; s'il y a la banane, on mange et on va à l'école.





papa lance les coups de poing à maman ce la qui nous rend mal à la maison.

Quand papa lance des coups de poing à maman, cela nous rend mal à la maison.

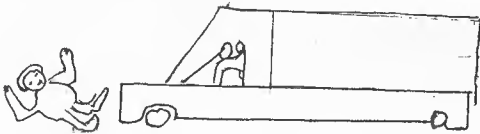


Les parents font les histoires. Enfin, l'un tua l'autre avec le couteau.

Quand l'homme-là est parti boire le vin au bar, il vient nous déranger au village.



quand il est parti boire le vin au bar il vient nous déranger au village.



Les accidents nous ennuient. L'enfant marche sur le trottoir et la voiture l'a ramassé...

Les accidents nous ennuient. L'enfant marche sur le trottoir et la voiture l'a ramassé...

Ali dit à Rémi : « Allons réparer la rivière. »  
« Est-ce que tu as appelé Gaston ? Nous ne pouvons pas aller nous deux. Si tu ne vas pas appeler Gaston, moi aussi je ne pars pas. » On boit le choléra, dit Ali. Je m'en fous, dit Rémi. Les hommes refusent d'aller réparer la rivière.

Ali dit à rémi rémi allons réparer la rivière. Est ce que tu a appelé Gaston nous ne pouvons pas aller nous deux si tu ne va pas appelé Gaston

Papa on boit le choléra dit ali



Les hommes refusent d'aller réparer la rivière.



à la nuit quand nous dormons les hiboux viennent chanter, ils sont perchés sur l'arbre. La saleté des arbres nous dérange. Le chat mange toute la nourriture dans la cour. Papa bat maman le jour où maman ne lui donne pas de la nourriture. Le chien apporte les os dans la cour. Papa bat maman le jour où maman ne lui donne pas de la nourriture. L'enclos du porc donne une mauvaise odeur.

à la nuit quand nous dormons les hiboux viennent chanter, ils sont perchés sur l'arbre. La saleté des arbres nous dérange. Le chat mange toute la nourriture dans la cour. Papa bat maman le jour où maman ne lui donne pas de la nourriture. Le chien apporte les os dans la cour. Papa bat maman le jour où maman ne lui donne pas de la nourriture. L'enclos du porc donne une mauvaise odeur.



Les femmes nous dérangent. Elles sont en train de danser et chanter toute la nuit.

elles sont entrées à l'école.





Cette fois-ci, nous publions la lettre d'un lecteur, V. Paul HESSAVI, élève à l'École des Ingénieurs de l'Équipement Rural à Ouagadougou (Haute-Volta), et les remarques qu'un ami de Bouaké (Côte-d'Ivoire), a bien voulu nous faire au sujet des « Fiches d'Animation » du numéro 24 d'Agripromo (Cultures vivrières et cultures de rente).

## Pour mesurer les grains

Notre ami de Bouaké, Louis SARA-ZIN, n'est pas d'accord avec ces « Fiches d'Animation » (pages 19-21), à propos de la manière de mesurer la quantité des grains à l'entrée comme à la sortie du grenier collectif. Il dit : « Si on pèse les grains à la réception, ils séchent dans le grenier. Six mois plus tard, ils pèsent moins. Si l'on pèse alors pour la distribution, les derniers membres n'auront plus rien ! Et cela peut amener des palabres.

*Mieux vaut donc prévoir une grande tine pour mesurer à la réception, et une tine plus petite pour le partage. S'il y a un reste de grains, on le vend pour payer les insecticides et d'autres choses communes. »*

Merci à notre ami pour ses remarques fort justes. Il existe sans doute d'autres manières encore pour faciliter le travail des responsables de greniers collectifs. Nous demandons à nos lecteurs de nous en faire part.

## Félicitations à AGRIPROMO

Quant à notre ami de Haute-Volta, voici ce qu'il écrit : « Je suis élève à l'École Inter-Etats (E.I.E.R. de Ouagadougou) où j'ai découvert votre publication trimestrielle, il y a peu de temps.

*Ce qui me conduit à vous écrire, c'est en toute vérité, l'application avec laquelle vous présentez cette*

*revue, dans le contenu. Pour ma part, je trouve que AGRIPROMO est l'une de ces revues que l'on lit entièrement, page par page, et que l'on conserve précieusement pour les consultations ultérieures.*

*En outre, j'apprécie positivement la clarté, la simplicité du style de la revue AGRIPROMO et aussi le fait qu'elle ne s'encombre point d'annonces publicitaires.*

*Pour les questions particulières, je m'adresserai au Service Permanent Question-Réponse. Mes salutations à tous les amis du monde rural. »*

Merci à notre ami HESSAVI. Sa lettre nous fait plaisir, mais surtout nous encourage à faire mieux. Nous essaierons pour être plus utile encore.

La Rédaction

## à nos amis,

### Multipliez-vous

*AGRIPROMO vous invite à lui écrire plus souvent. Vos points de vue, vos suggestions, vos critiques seront les bienvenus. Chaque lecteur doit essayer de faire connaître AGRIPROMO autour de lui, afin que la famille des amis d'AGRIPROMO grandisse chaque jour davantage.*

*Et, n'oubliez pas ceci : Lire et faire lire AGRIPROMO, c'est bien, mais ça ne suffit pas. Il faut nous aider à faire mieux, en participant à la réalisation d'AGRIPROMO, qui est votre journal.*

### Notre prochain numéro : Caisses populaires d'épargne et de crédit.

*Pour acheter des outils modernes de culture, des engrais, il faut de l'argent. Pour avoir de la nourriture pendant la période de soudure, il faut de l'argent. Pour s'acheter un vélo, du pétrole, du savon, des habits... il faut encore de l'argent.*

*Mais l'argent, où le prendre ? Quand on garde son argent soi-même, on risque de le perdre ou de le dépenser trop vite avec les cérémonies, les cadeaux, les fêtes... Emprunter à un commerçant, c'est pour payer de gros intérêts plus tard. A la banque ? Ce n'est pas toujours facile, il faut un dossier, et la banque n'a pas confiance aux paysans. Alors que faire ? De plus en plus, on organise des caisses ou banques populaires, où les paysans gardent leur argent et obtiennent facilement des prêts. Dans votre région, comment les paysans épargnent-ils l'argent ? Comment les gens se procurent l'argent dont ils ont besoin ? Écrivez-nous pour nous raconter comment est née et fonctionne la caisse d'épargne et de crédit à laquelle vous participez.*

*Ce sera le thème du prochain numéro d'AGRIPROMO (N° 26) qui sortira en juillet 1979.*

*Voici les deux autres thèmes que AGRIPROMO traitera cette année :*

- Le travail de la femme (N° 27, Octobre 1979).
- La conservation des sols (N° 28, Janvier 1980).

### Nos tarifs et nos bureaux.

*Regardez en 3ème page de couverture de ce numéro : nos tarifs, les conditions d'abonnement, la liste et les adresses de nos bureaux en Afrique. Si vous habitez l'un des pays cités, adressez-vous là-bas pour tout service.*

*Pour les lettres et les suggestions adressées à la Rédaction, vous pouvez les envoyer directement au Siège d'INADES-FORMATION : AGRIPROMO, 08 - B.P. 8 - ABIDJAN 08 (Côte-d'Ivoire) Tél. : 44-15-94.*

# agripromo

PARAIT 4 FOIS PAR AN (janvier, avril, juillet, octobre)

PRIX DU NUMERO : 200 F CFA/400 F Maliens/130 makuta/4 FF

## TARIFS ABONNEMENTS

Abonnement ordinaire		Abonnement par avion	
Afrique	{ 1 an : 800 F CFA/5 Zaïres/1 600 F Maliens 2 ans : 1 600 F CFA/10 Zaïres/3 200 F Maliens	Afrique	{ 1 an : 1 350 F CFA/2 700 F Maliens 2 ans : 2 700 F CFA/5 400 F Maliens
Autres	{ 1 an : 1 500 F CFA/30 FF 2 ans : 3 000 F CFA/60 FF	Autres	{ 1 an : 2 000 FCFA/40 FF 2 ans : 4 000 F CFA/80 FF

## MODES DE PAIEMENT

- \* Payer par **mandat-lettre** ou par **chèque-postal** adressé à INADES-FORMATION, ou en espèces dans nos bureaux. Un **chèque bancaire** n'est accepté que dans la ville où il peut être touché.
- \* Un **numéro commandé par avion** coûte 350 F CFA. Par voie ordinaire : 250 F CFA.
- \* Si vous habitez l'un des pays ci-dessous, adressez-vous à notre bureau local pour tout service. Autres pays : s'adresser au Siège.

## NOS BUREAUX EN AFRIQUE

### SIEGE et COTE D'IVOIRE

INADES-FORMATION - 08-B.P. 8, Abidjan 08 — Tél. 44-15-94  
C.C.P. Abidjan 179-16 — C.C.P. Paris 22 194-88

### BURUNDI

INADES-FORMATION — B.P. 2550, Bujumbura — Tél. 25-92  
Banque de Crédit de Bujumbura, Compte 58 373

### CAMEROUN

INADES-FORMATION — Yaoundé : B.P. 11 — SGBC, Cpte 17308-8 ;  
Douala : B.P. 5 — Tél. 42-19-37, C.C.P. Douala 130-70 ;  
Maroua : B.P. 167 ; Bamenda : B.P. 252

### ETHIOPIE

AGRI-SERVICE-ETHIOPIE — P.O. Box 2460 — Tél. 444-811  
Addis-Ababa — Commercial Bank of Ethiopia, Compte A/C 261

### HAUTE-VOLTA

INADES-FORMATION — B.P. 1022, Ouagadougou — Tél. 361-45  
C.C.P. Ouagadougou 73-81

### KENYA

INADES-FORMATION — B.P. 14022, Nairobi — Tél. 43-103  
Commercial Bank of Africa, Compte 121 584

### RWANDA

INADES-FORMATION — B.P. 866, Kigali — Tél. 65-85  
Banque de Kigali, Compte 2903

### TCHAD

INADES-FORMATION — B.P. 945, N'Djamena — C.C.P. 11 103  
B.I.C.I.T., Compte 123 997 - 03

### TOGO

INADES-FORMATION — B.P. 9, Dapaon  
C.C.P. Lomé 01-91

### ZAIRE

INADES-FORMATION — B.P. 5717, Kinshasa — Tél. 30-066  
C.C.P. CEPAS B. 2937 — Banque du Peuple, Compte 14 866 P

# AIR AFRIQUE

## les ailes de l'Afrique Noire





*L'enfant a besoin de l'adulte pour grandir,  
comme de l'échelle pour monter.*



FORMATION